

KORA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

La Paracha de cette semaine nous relate l'affligeante révolte que mena Korah accompagné de ses acolytes Datane, Avirame, One Ben Pélèt et 250 chefs de l'assemblée contre Moché. Ils lui dirent : « Toute l'assemblée des Béné Israël est sainte et Hachem est parmi eux, alors pourquoi vous élevez-vous au-dessus de la communauté d'Hachem ? » (Bamidbar 16 ; 3)

Le midrach explique Korah fut remonté contre son cousin Moché dû à la nomination de son petit cousin Elitsafan Ben Ouziel, chef de la branche familiale de Kéhat. En effet Elitsafan était dans l'ordre familial plus éloigné que Korah lui-même !

Korah dit : « mon père et ses frères étaient quatre : Amram, Yitsar, Hévron et Ouziel. Amram, l'aîné, avait deux fils, Aaron et Moché, qui héritèrent de la royauté et de la prêtrise. Qui est plus approprié que moi pour le poste de prince de la tribu de Lévi ? Je suis l'aîné de Yitsar, le deuxième fils de Kehath, et pourtant Moché choisit Elitsafan, fils d'Ouziel, le plus jeune des 4 frères. Je m'oppose à lui et je révoque tout ce qu'il a fait. »

Et ainsi, Korah se revolta afin de réfuter les décisions prises par Moché,

VOUS LES FEMMES...

une révolte qui mettra Korah et de son assemblée a terre, ou plutôt sous terre, avalés de manière miraculeuse.

Mais dans tout cet épisode notons un évènement intéressant, au moment du châtiment il manque une personne. En effet, lorsque Korah vient trouver Moché tout au début, il est écrit qu'il est venu avec Datane, Avirame, One Ben Pélèt et 250 chefs de l'assemblée. Or, quand ils sont frappés par cette mort horrible, la Torah ne mentionne plus One Ben Pélèt. Où est-il passé ?

Le Midrach ainsi que la guémara (Sanhédrin 109) expliquent que son épouse le sauva et parvint à l'éloigner de Korah et de son assemblée grâce à un argument portant sur son intérêt : « Que Moché soit le Rav ou que ce soit

Korah, tu ne seras, de toutes façons, qu'un disciple ! Le seul intéressé c'est Korah, qu'il se débrouille seul. Toi de toutes les façons tu resteras au second plan. » Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le verset énonce : « Et qu'on en vienne pas à faire comme Korah et son assemblée. » (17.15). Les différents commentaires sont en discussion à savoir la teneur de cette injonction. D'après le Ramban (rapporté dans le Sefer Hamitsvot chorech 17) ainsi que le Smag (Lo Ta'assé 157) Rabénou Yona (Cha'ar 3.58) il s'agit d'une interdiction de la Tora de provoquer une dispute dans la communauté... au même titre que Korah n'avait pas le droit de faire cette controverse. Cependant, le Rambam (idem) considère qu'il s'agit uniquement d'un récit de la Tora mais pas d'un véritable interdit (la dispute est bannie certes, mais il n'existe pas un verset écrit noir sur blanc). Cependant, le 'Hafets 'Haim dans son introduction aux lois du langage tranche à partir de la Guemara Sanhédrin (110) qu'il existe bien un interdit de la Tora de provoquer une dispute. Donc on apprendra de « Korah » qu'un homme ne doit participer à AUCUNE dispute (genre : **pourquoi on ne m'a pas appelé depuis belle lurette à monter au Séfer Tora... Certainement qu'ils n'aiment pas mon origine (Ashkenaze/Séfarade), donc je vais leur montrer de qui ils se moquent ?!**)... Et le 'Hafets 'Haim de rapporter les Sages : « La dispute d'une manière régulière dans la maison amène sa destruction, une dispute dans la synagogue entraîne sa dislocation puis sa destruction. Dans la ville c'est le meurtre ». Et le 'Hafets 'Haim d'expliquer que lorsqu'il existe la paix entre les hommes cela entraîne par ricochet la paix dans les Cieux... Et le contraire est vérifié puisque lorsqu'il existe la mésentente dans le Clal Israël, dans les Cieux il existera aussi la controverse. Ndlr : certainement qu'il s'agit au niveau des anges du service divin. Donc la protection du Clal Israël sera moins assurée...

Seulement il existe une limite à ce principe. La Tora enjoit à l'homme de se comporter d'après l'éthique et la morale. Par exemple ne pas voler, trander, « embrouiller » son prochain... Donc sous prétexte de faire la paix avec son prochain et les hommes on ne pourra pas faire « un » avec tous les idéaux qui peuvent circuler dans ce grand monde... Cette paix et entente entre les hommes n'est recherchée que si elle amène une plus

PAS D'EMBROUILLE MON FRÈRE !

grande morale. Mais si par prétexte de faire la paix on devra accepter l'inacceptable (et j'en passe les couleurs, et de nos jours il existe tout un panel...) , alors il n'y a aura pas de valeur à cette grande recherche de fraternité entre les hommes... Un peu à l'image de ce qui s'est passé au début du 19^e siècle en Hongrie. Le 'Hatham Sofer a dicté à sa communauté religieuse et à d'autres d'Europe Centrale de se dissocier du judaïsme libéral qui était très implanté en Europe. Et c'est grâce à cette lourde décision que les communautés orthodoxes ont pu continuer à perdurer et que le monde juif religieux reste vivifiant jusque de nos jours, alors que les communautés libérales ont moins d'adeptes...

Et pour cause, leurs descendants s'assimilent.

Je finirais par une courte anecdote. Il s'agit d'une famille en Israël, il y a une vingtaine d'année en arrière qui s'appropriait à faire le mariage de leur fille... Comme on le sait, une fille à marier... Or, deux semaines avant la date, la famille du 'hathan prend contact avec la famille de la kala et annule sine dié le mariage ! La déception est terrible, et la honte submergea la jeune fille. Le père de la kala est lui aussi bien retourné. Il décide de rencontrer le rav de Jérusalem, rav Israël Yacov Fisher zatsal du Badats « Ha'éda Ha'harédit », un homme avec une grande redingote noire. En lui demandant s'il pouvait réclamer de lourdes indemnités à la famille qui avait rompu les liens car il s'agissait d'une famille nantie. Le rav répondit : « Tu es dans ton plus grand droit. Cependant, tu dois savoir que dans le cas où ils refusent, tu dois tout faire pour effacer dans ton cœur la colère et la vexation, car dans le cas contraire, **provoquer une dispute** dans les familles d'Israël est une grande faute qui est dangereuse pour toute la collectivité ! Tout le temps où tu ne pardonne pas l'autre famille alors dans les Cieux la faute reste présente. Or, la Michna (Kidouchin 40) enseigne que le monde est jugé d'après la majorité des actions. S'il existe plus de fautes que de bonnes actions alors le monde va à sa perdition. Donc pour Hachem... évite la dispute et pardonne ! »





« ... Car toute la communauté, tous sont saints, et Hachem est au milieu d'eux, et pourquoi vous élèveriez-vous sur l'assemblée de Hachem ? » Bamidbar (16 ; 3)

Au travers de ces mots, Kora'h et ses compagnons ont voulu signifier à Moché et Aharon qu'ils ne leur étaient en rien supérieurs, qu'ils avaient tous entendu la voix de Hachem sur le Mont Sinaï, et que tous les Juifs étaient donc à ce titre des prophètes et des égaux, sans aucun besoin d'un dirigeant quelconque.

En quelque sorte, Kora'h et ses compagnons ont tenté de diviser la communauté, que chacun fasse « bande à part », que chacun soit son propre guide !

Kora'h ne revendiquait pas spécialement le pouvoir. Il voulait plutôt le briser. Il voyait la force qui réside en chaque Juif, pouvant lui permettre de devenir indépendant et dirigeant d'une communauté.

Aujourd'hui nous retrouvons des « mini-Kora'h » un peu partout autour de nous, au sein de nos communautés, et même en nous-mêmes.

Le Kora'h des temps modernes est « internet », l'étude de la Torah sur écran.

Certes, les personnes qui l'alimentent pour diffuser la Torah se mettent au service d'Hachem, mais la façon de s'y prendre est maladroite, voir néfaste.

Suite p2

Aujourd'hui, Baroukh Hachem, le nombre de sites internet et d'applications se multiplie sans cesse, on peut ZOOMER pour étudier de la Guémara, de la Michna, du Moussar... et tout cela, seul, chez soi, sans sortir, sans rencontrer qui que ce soit... sans communauté. De là peut venir le danger !

Internet risque de nous dissocier peu à peu de la communauté. Pourquoi sortir étudier, si tout au bout de la souris nous pouvons étudier en solitaire ?

Une Guémara (Makot 10a) nous enseigne : « Rabbi Yossei bar 'Hanina a dit : « Quelle est la signification du verset "l'épée sur les solitaires et ils deviendront stupides" ? Cela désigne une épée sur le cou des gens qui sont assis et s'occupent d'étudier la Torah de façon individuelle, et en plus ils deviennent également stupides... » »

Le Maharcha sur cet enseignement, nous explique que du fait qu'ils étudient seuls, il n'y a personne pour les corriger lorsqu'ils sont dans l'erreur. Et donc, par erreur ils en arrivent à fauter, puisque la loi reste ambiguë à leurs yeux.

Le Gaon de Vilna ajoute que si l'étude de la Torah sauve en général du péché et constitue une source de vie et de sagesse, se produira l'inverse pour celui qui étudie seul, car son étude suspend une épée au-dessus de sa tête, et l'amènera à devenir insensé et à pécher.

Internet existe sans doute uniquement pour permettre aux Juifs d'étudier la Torah et de s'y rapprocher. En quelques clics, je peux écouter sur un smartphone des dizaines d'heures de cours, apprendre à cachériser

ZOOM SUR RAV GOOGLE

une cuisine « sans difficultés », étudier « en live » une page de Guémara... extraordinaire, magnifique, splendide !

Certes, mais tout cela doit être accompagné parallèlement d'une étude plus concrète, avec un Rav, des élèves... Internet peut éventuellement compléter notre étude, mais ne nous apprendra pas comment étudier, poser des questions, écouter des réponses, etc.

De nos jours il existe le plus « grand » des rabbins, celui qui sait répondre à toutes les questions, Rav Google! Il est fort et très rapide, mais objectivement il ne donne que les réponses que l'on cherche, soit pour trouver une permission, soit pour coincer l'autre... Il trouvera toujours un "Ravin" de Pétahouchnok qui permettra.

Le Meïri nous dit qu'une bonne analyse des enseignements de nos Maîtres est difficile sans l'aide d'un compagnon [de chair et de sang].

Rabbi Yéhouda nous enseigne (Berakhot 63b) que l'on doit former des groupes et nous engager dans l'étude de la Torah, car la Torah ne s'acquiert qu'en l'étudiant en groupes.

Kora'h a tenté l'individualisme, mais sans succès, car l'essentiel de la force d'un Juif c'est justement qu'il fait partie du Tsibour [et pas des réseaux sociaux]. Nous sommes un peuple et non des entités séparées derrière des écrans.

Comme nous pouvons le constater dans le mot même en hébreu qui signifie « assemblée » : « Tsibour/ צבור », ses lettres, constituant sa racine, représentent en effet l'ensemble du peuple : "צ" le tsadik - le juste , "ב" le benonile moyen , "ר" le racha- le méchant .

La Guémara (Berakhot 6a) nous enseigne que lorsque dix hommes forment un minyan et prient en

semble, la Chékina réside parmi eux. Nous ne nous intéressons pas à la nature de chacun des dix hommes mais au résultat de leur union.

Illustrons cela par un exemple : Si nous recevons une fleur en cadeau, nous allons observer les détails de cette fleur, voir sa beauté ou ses défauts, remarquer si elle est un petit peu fanée... Alors que si l'on nous offre un bouquet de fleurs, nous admirerons sa beauté dans sa globalité, sans s'arrêter aux détails, sa beauté provenant justement de l'assemblage de plusieurs fleurs réunies aux couleurs variées et aux parfums différents.

Rav Dessler souligne que la plupart de nos Téfilot composées par nos Sages ont été formulées au pluriel, selon le principe énoncé dans la Guémara (Chvouot 39a), que, littéralement : « Tout Israël sont garants l'un de l'autre », ce qui signifie que lorsque nous prions, nous devons le faire pour l'ensemble de la communauté. Nos Téfilot auront alors beaucoup plus de valeur que si nous ne les avions formulées que pour nous-mêmes. D'ailleurs, comme le dit Kora'h, « tous sont saints », en effet chaque juif recèle en lui une étincelle Divine, puis il poursuit : « Hachem Est au milieu d'EUX », c'est-à-dire qu'il n'est Présent que s'ils sont ensemble. Chaque juif, avec ses mérites propres, complète l'autre qui a les siens, ainsi, en nous rassemblant pour l'étude et la prière, nous mériterons de voir la délivrance et le retour à Sion. AMEN.



Découvrez un extrait
du premier tome
de la nouvelle série,
"La vie nous parle".

CLIQUEZ-ICI



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"

veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com



La guérison complète et rapide de Avraham ben Fanny parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Avraham ben Hanna Rahel Sarah parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de Sarah bat Rivka parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de tous les malades et blessés de Am Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

VOUS LES FEMMES...(suite)

Par la suite, elle lui servit du vin, jusqu'à l'enivrer. Une fois endormi, elle découvrit sa chevelure et se posta à l'entrée de la tente. Lorsque les hommes de l'assemblée de Korah vinrent pour lui dire de rejoindre la révolte, ils la virent et ne purent s'approcher de la tente du fait qu'elle n'était pas pudique. En effet pour ce qui ne la savent peut-être pas encore, il existe un interdit pour une femme mariée de dévoiler sa chevelure.

Alors ils se disaient : « **Si sa femme n'a pas la tête couverte, il ne mérite pas d'être avec nous.** »

Ce Midrach nous prouve bien que ces 250 hommes n'étaient pas n'importe qui, ils étaient tous suffisamment Tsadik au point de ne pas vouloir accepter un homme dont la femme aurait les cheveux découverts. Par cet acte, son mari fut sauvé de la descente aux enfers avec le reste des opposants. Et la Guémara déclare à son propos : « **La sagesse des femmes édifie la maison** » (Michlé 14 ; 1) En effet cette femme vertueuse comprit par sa sagesse, la voie appropriée que son mari devait emprunter. A l'inverse, Mme Korah ne chercha pas la voie appropriée pour son mari, mais elle l'incita à devenir ce qu'elle-même désirait pour lui. Comme il est écrit dans le Sefer Ha'hassidim (135) « **qu'un homme est façonné par sa femme.** »

Le célèbre « Echet 'Hayil » que l'on fredonne autour de la table du Chabat, commence par « **Une femme vertueuse, qui pourra en trouver ?** ». Le même auteur, Chlomo Hamélékh déclare aussi, (Kohélet 7;28) « ...parmi mille individus, j'ai trouvé un homme, mais de femme, parmi eux tous, je n'en ai pas trouvée ». En effet parmi les mille femmes que Chlomo Hamélékh a épousées, il n'en a pas trouvée une qui fût exemplaire comme sa mère Batchéva, droite et emplie de crainte du Ciel.

Après que les Bnei Israël aient campé face au mont Sinai, **Hakadoch Baroukh Hou a d'abord envoyé Moché Rabénou auprès des femmes** et après cela seulement auprès des hommes, comme il est dit (Chémot 19,3) : « **...tu diras ainsi à la maison de Yaakov, et tu raconteras aux Bnei Israël** ». Rachi explique que la maison de Yaakov désigne les femmes. **Pourquoi D. a-t-il envoyé Moché parler d'abord aux femmes ?** Parce que sans l'aide d'une femme, un homme ne peut mériter de porter la couronne de la Torah, explique Rav Nissim Yaguen Zatsal. **Si une femme ne désire pas une vie de Torah, même si son époux dit « Tout ce qu'a dit Hachem, nous le ferons », cette déclaration n'aura pas de suite !** Comme le dit Chlomo Hamélékh : « **La sagesse des femmes édifie la maison ; leur folie la renverse de ses propres mains** » (Michlé 14;1).

Si Chlomo Hamélékh conclut Michlé (les Proverbes) par le poème « Echet 'Hayil », explique le Méam Loez, c'est parce qu'au début de son œuvre il a maintes fois mis en garde contre le danger de la femme dépravée. Il conclut maintenant en faisant l'éloge de la femme vertueuse, celle qui est difficile à trouver...

Aussi Chlomo Hamélékh vient-il nous expliquer comment la femme peut

influencer son mari, et le pousser à goûter ou pas au fruit défendu. La Torah, au début, raconte l'histoire de Adam et de 'Hava pour nous montrer l'influence qu'une femme peut avoir sur son époux, une influence qui peut aller jusqu'à lui faire abandonner l'arbre de la vie et Chlomo Hamélékh démontre maintenant l'inverse en disant que **la femme peut exercer une influence pour le bien.** Ce texte vient donc guider l'homme et la femme sur la voie d'une vie paisible et éternelle, dans le olam hazé et le olam haba.

L'épouse est appelée « Akeret Habayit/maîtresse de la maison » (Téhilim 113;9) parce qu'elle est «Ikar/l'essence /l'essentiel » de la maison, comme il est dit dans le Midrach (Berécht Raba 17;7), « **Tout vient de la femme** ».

Le Midrach (Béréchtith Raba 17, 12) relate l'histoire suivante : Un 'hassid (homme pieux) était marié à une 'hassida (femme pieuse), n'ayant toujours pas eu d'enfant, ils ont dit : "Nous ne sommes d'aucune utilité pour Hachem. » Ils prirent la décision de divorcer. Lui, s'est remarié avec une femme de mauvaises mœurs qui l'a rendu à son tour mécréant. Tandis que la femme pieuse a épousé un méchant dont elle a fait un juste. **Ce Midrach nous montre le rôle déterminant de la femme!**

Le Yalkout Chimouni (Choftim), rapporte l'exemple édifiant de la prophétesse **Dvora**. Il est écrit (Choftim 4;4) « Et Dvora une prophétesse, l'épouse de Lapidot ». Il est intéressant de voir comment Dvora, l'épouse de Barak, est présentée comme l'épouse de Lapidot, littéralement « la femme aux torches », ou « l'épouse de Lapidot ». Le Midrach demande : **quel est le sens de « l'épouse de Lapidot » ? Pourquoi cet autre nom ?**

Le Yalkout Chimoni explique que Barak, le mari de Dvora, était un ignorant en Torah. Dvora chercha un moyen de l'élever spirituellement. Elle lui dit : « Viens, je vais te confectionner des mèches, et tu iras au Beith haMikdash, à Chilo. » **Son intention était, qu'en allant à Chilo, son époux soit en contact régulier avec des hommes de valeur, des Cohanim, des Leviim et autres fidèles du lieu saint.** C'est ainsi qu'il pourrait grandir en sagesse et en sainteté. Il a mérité une place parmi les hommes vertueux du peuple juif.

Observons à quel point **l'impact d'une femme sur son époux est incomparable.** Malgré le rôle prestigieux que Dvora a été amenée à jouer, la Torah l'appelle « l'épouse de Lapidot », comme pour désigner que le fait d'avoir trouvé le moyen d'accroître les mérites et l'envergure de son époux, fut l'essentiel de sa grandeur !

Ainsi une Echet 'Hayil, femme vertueuse, aide son époux à être versé dans l'étude et dans le respect des lois de la Torah. Elle est semblable à une reine qui reçoit tous les fruits de son investissement. **La femme est une reine si elle fait de son mari un roi, et vice versa. La reine est là pour aider le roi à accomplir ses tâches, à jouer son rôle ; c'est pour cela qu'elle est reine.**

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

On raconte qu'une fois, dans une petite ville de Russie, il y avait un cocher qui était le seul cocher de l'endroit. On le demandait pour tout déplacement et pour tout transport de marchandise. Il travaillait du matin au soir. Un jour on a vu arriver en ville un nouveau cocher, il était beaucoup plus jeune et il se mit tout de suite au travail. Le vieux cocher se mis alors en colère et intima l'ordre à son concurrent de quitter la ville. Le jeune cocher ne comprenait pas il y avait suffisamment de travail dans la ville pour deux cochers et même pour trois. Comme ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord, le vieux cocher dit au plus jeune :

« Ecoute, je vais te poser des questions sur le travail de cocher et si tu ne sais pas répondre tu quitteras la ville. »

« J'accepte » Lui répondit le jeune « Pose-moi tes questions. »

- « Que fais-tu si, en plein hiver, tu dois conduire une grande famille avec beaucoup de valises dans une ville lointaine et qu'en chemin, par erreur, tu t'embourbes dans un chemin boueux. Les chevaux ne peuvent plus se dégager et les roues sont coincées ? »

- « Je fouette avec force les chevaux pour qu'ils se dégagent. »

- « Tu as fouetté mais cela ne marche pas. Que fais-tu ? »

CHEMIN BOUEUX

- « Je fais descendre tous les bagages. La voiture sera plus légère et on pourra avancer. »

- « Tu as descendu les bagages mais cela ne marche pas. Que fais-tu ? »

- « Je fais descendre tous les passagers et je leur demande de pousser. »

- « Ils sont descendus et ils ont poussé mais cela ne marche pas. Que fais-tu ? »

- « Plus que cela je ne vois pas ce que je pourrais faire pour dégager ma diligence. »

Le coeur brisé, le jeune cocher fut contraint de reconnaître sa défaite et il se résigna à quitter la ville. Juste avant de partir, il demanda par curiosité à l'ancien cocher ce qu'il fallait faire dans un cas comme celui-là quand la voiture était coincée dans un chemin trop boueux. Qu'aurait fait un bon cocher ?

Le vieux cocher lui répondit : « Un cocher intelligent ne va pas dans un chemin boueux ! »

Nous aussi, sachons tirer Moussar de cette histoire pour savoir qu'un homme intelligent n'entre pas dans une Malhoket ! Seul un idiot y pénètre, rien ne prouve qu'il en sortira ; et même s'il en sort, comment en sortira-t-il ? Avec de la rancœur, fâché avec tout le monde, brisé et dégoûté de la vie et des hommes à cause de tous les coups qu'il aura reçus ?





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

LA VALEUR DE CHACUN

« Celui qu'il aura élu, Il le laissera approcher de Lui. » (Bamidbar 16, 5)

Rabbi Tsadok de Lublin demande pourquoi tout Cohen, descendant d'une lignée de Cohanim, ne prononce pas quotidiennement la bénédiction « Béni Celui qui m'a créé Cohen », de même que tout homme dit « Béni Celui qui ne m'a pas créé femme ».

L'Admour de Gour, Rabbi Avraham Mordékhaï, propose la réponse suivante : dans la Mékhilta, il est écrit qu'avant

que les enfants d'Israël ne commissent le péché du veau d'or, tous étaient aptes à être Cohanim,

comme il est dit : « Mais vous, vous serez pour Moi une dynastie de Cohanim et une nation sainte. » Ce n'est que suite à ce péché que les Cohanim furent désignés, à l'exclusivité, pour servir dans le Temple. Par conséquent, si les Cohanim disaient la bénédiction « Béni Celui qui m'a créé Cohen », ils retireraient en quelque sorte des honneurs du blâme de leur prochain, ce qui est interdit.

« La terre ouvrit son sein et les dévora, eux et leurs maisons et tous les gens de Kora'h. » (Bamidbar 16, 32)

La punition subie par Kora'h pour s'être rebellé contre les élus de l'Éternel ne manque de nous interpeller : pourquoi devait-il être englouti par la terre, plutôt que frappé par l'une des quatre formes de peine de mort en vigueur au tribunal ? Pour quelle raison D.ieu choisit-Il de lui infliger une mort si étrange ? Rabbi Mordékhaï Chmouël Krol zatsal l'explique remarquablement. Nos Sages affirment qu'« il existe un décret selon lequel le souvenir du défunt s'efface du cœur de l'homme ». Or, le Saint béni soit-Il désirait que nous nous souvenions à jamais de Kora'h afin que nous en déduisions notre devoir de nous éloigner de la querelle. Il était donc nécessaire de le punir d'une manière marquante, de sorte que cela reste à jamais gravé dans notre mémoire et nous serve de leçon.

« Que chaque homme prenne son encensoir » (16,17)

Pourquoi est-ce que le test permettant de révéler l'erreur de Korah devait passer par de l'encens ? Nos Sages disent que l'encens était composé de onze senteurs : dix qui avaient une bonne odeur et un sentait mauvais. Cela vient nous signifier que même un racha, s'il se joint et s'associe à la communauté, il sera accepté par le mérite de la communauté. Or Korah voulait devenir le chef de la tribu de Lévi en place d'Aharon, et pour cela il s'est séparé du reste du peuple. Les encens qui attestent de la grande vertu de se mêler à la communauté, au point même de sauver les réchaïm, allaient à présent démontrer l'erreur de l'erreur de Korah qui voulait se dénoter et se séparer du reste de l'assemblée en voulant prendre le titre de chef. (Rabbi Nahman de Breslev, Likouté Halakhot)

Cette Paracha (Kora'h) est longuement commentée dans le Midrach Tan'houma. Ceci a pour but de nous mettre tout particulièrement en garde sur les méfaits de la discorde. La Torah nous enjoint d'ailleurs explicitement (17, 5) : « Et il ne sera pas comme Kora'h et son assemblée. » Cependant, elle ne manque pas de décrire dans les moindres détails cet épisode dans le but de nous enseigner la voie à suivre en ce qui concerne le sujet de la jalousie et de la discorde.

Le Saint-Béni-Soit-Il a créé un monde dans lequel il ne manque rien et qui est rempli d'êtres prodigieux. Chacun a un rôle particulier et exclusif à remplir dans ce monde et doit servir Hachem avec ses moyens et à son niveau et, grâce à cela, accomplir la mission pour laquelle il a été envoyé ici-bas. L'homme le plus simple qui assume cette mission avec dévouement a la même valeur aux yeux d'Hachem qu'un homme important qui remplit son rôle à un poste élevé. Rabbi David de Lalov explique d'après cela que si Kora'h avait pris conscience qu'en servant Hachem dans les tâches les plus subalternes, il était considéré par Hachem de la même manière que le Cohen Gadol qui entre dans le

Saint des Saints, il n'aurait jamais entamé cette dispute. L'unique raison qui le poussa à cette folie fut qu'il s'imaginât à tort qu'il existait une quelconque différence entre le service des personnes de haut rang et celui des simples juifs.

Pour aborder justement l'épisode de Kora'h, il faut toutefois garder à l'esprit que nous n'avons

aucune idée de la grandeur de ce personnage et de sa sainteté. Kora'h faisait partie de ceux qui portaient l'Arche Sainte, rôle qui n'était pas imparti à n'importe qui. Le Ari Zal dévoile que dans les temps futurs, il réussira à réparer entièrement sa faute et parviendra aussi à un niveau très élevé (Séfer Hali-koutim Téhilim 92).

D'après ce qui précède, l'inverse est aussi vrai : l'homme qui occupe un rang élevé n'a aucune raison de s'enorgueillir de sa situation, et cela pour plusieurs raisons : premièrement, qui dit qu'il procure plus de plaisir au Créateur du monde qu'un simple juif ?

Ensuite, explique Rav Tsvi Hirsch de Ziditchov, il est écrit dans notre Paracha : « Votre Trouma/prélevement sera considérée à vos yeux comme la récolte de la grange et comme le produit du vignoble. » (18, 27) Bien que la Trouma soit la partie consacrée de la récolte, elle ne tire de cette position aucune prétention particulière face au reste des fruits demeurés profanes. Elle sait que la sainteté dont elle est empreinte n'est due à aucune filiation ni qualité intrinsèque. Il en est de même pour nous : « Votre Trouma sera considérée à vos yeux », l'homme qui occupe un rang élevé, dans la Torah ou dans son travail, doit être à ses propres yeux comme cette Trou-

ma que la Torah met au même niveau que « la récolte de la grange et le produit du vignoble ». Car elle-même n'a été dénommée Trouma que parce qu'Hachem en a décidé ainsi et non pas grâce à un quelconque mérite personnel.

Une compagnie de transport avait assigné un de ses chauffeurs à la ligne de bus assurant le trajet entre Bné Brak et le mochav de Tifra'h dans le sud d'Eretz Israël. Chaque jour, de retour à Bné Brak, il devait remettre à son employeur la recette de la journée correspondant au peu de voyageurs qui empruntaient quotidiennement cette ligne.

Une fois, il aperçut son collègue remplissant la même fonction entre Bné Brak et Jérusalem, qui rapportait chaque jour une bourse d'argent bien pleine, du fait du nombre beaucoup plus important de personnes qui voyageaient sur cette ligne. Il se mit à le jalouser, au point que dès le lendemain il décida de son propre chef de se mettre en route pour Jérusalem au lieu de son itinéraire habituel de Tifra'h. Et, une fois n'est pas coutume, il remplit son bus de voyageurs. Lorsqu'il vint remettre l'argent accumulé tout au long de la journée, son patron s'étonna, et lui demanda si le mariage



d'un des Admorim ou d'un Roch Yéchiva avait eu lieu à Tifra'h, pour justifier une recette aussi importante. « Je voulais te faire plaisir, lui répondit le chauffeur, c'est pourquoi j'ai eu l'idée de voyager moi aussi à Jérusalem afin de rapporter une bourse bien remplie.

Ne comprends-tu pas que nous avons assez de chauffeurs assurant la ligne de Jérusalem ? lui répondit-il d'un ton courroucé. S'il y avait eu besoin d'un bus supplémentaire, je l'aurais moi-même envoyé. Mais pour mener à bien notre travail et satisfaire l'ensemble de nos clients, nous sommes tenus de mettre également à leur disposition un bus se rendant à Tifra'h pour leur permettre de rentrer chez eux. Et c'est le rôle qui t'a été assigné. Pourquoi es-tu allé chercher une tâche qui ne t'a pas été demandée ?

Ceux qui pensent qu'Hachem attend d'eux qu'ils multiplient les actes au-delà de leurs capacités et ne comprennent pas qu'il désire avant tout qu'ils remplissent la mission pour laquelle ils ont été envoyés dans ce monde, ressemblent en tout point à ce chauffeur insensé. Car le Très-Haut ne retire aucune satisfaction de quelqu'un qui cherche à atteindre des niveaux qui ne correspondent en rien au rôle qui est le sien ici-bas.

Rav Elimélekh Biderman